

Atelier 1 bis, Etape 5 : Nos relations – ou pas – avec l’Église-institution

Comme pour les étapes précédentes, chaque membre du groupe était invité à répondre à deux séries de questions.

Quelles relations ai-je eu – ou pas – et quelles relations ai-je – ou pas – aujourd’hui avec l’Église-institution ? Pourquoi ? Par exemple, pourquoi est-ce que je vais – ou pas – « à la messe » ?

Quelle serait, selon moi ou pour mon groupe, la chose la plus importante à changer pour que le message de cette Église-institution soit désirable ? Pouvez-vous argumenter ? (Attention, il s’agit ici de ne privilégier qu’une seule chose !)

En voici un compte rendu.

Une impression générale

J’ai lu les expressions des participants avec empathie, comme on écoute une amie ou un ami, qui partage un retour sur son chemin de vie. J’y ai entendu parfois de la souffrance, parfois de la colère ou du dépit, mais aussi beaucoup de lucidité, et même une certaine sérénité. Pratiquement tous disent le bonheur d’être arrivés là où ils en sont aujourd’hui, libérés des contraintes imposées, heureux de redécouvrir l’Essentiel.

Quelques petites statistiques

18 contributions en tout. 15 signées par des hommes, dont 2 au nom de leur groupe, 2 signées par des femmes, 1 signée par une association membre de Parvis. Sur les 15 signatures masculines, 6 sont celles de clercs, ou ex-clercs. Pour la première question portant sur la participation à la messe : 11 non, 3 oui, 2 oui à certaines occasions, 3 non réponse.

Quelle relation avec l’Église-institution par le passé

La quasi-totalité mentionne une éducation religieuse dans l’enfance et la jeunesse : école chrétienne, enfants de chœur, scoutisme. Ensuite, séminaire pour les clercs, engagements à/dans des mouvements divers : action catholique, groupes bibliques, actions dans la paroisse. Pour les plus anciens, l’enthousiasme généré par Vatican II reste vivant, mais aussi toutes les déceptions qui ont suivi. Ces engagements ont été reconnus et valorisés quelquefois par l’Église institution, mais souvent ils ont été incompris et ont participé à l’éloignement de cette Église.

Pourquoi un changement de trajectoire au cours du temps ?

Une certaine distance s’est opérée avec l’Église institution, plus ou moins rapide, plus ou moins radicale. Certains nous disent continuer à participer de temps à autre à des célébrations, parce qu’ils rencontrent là des gens qu’ils apprécient, avec qui ils ont lié des liens d’amitié. Même ceux qui déclarent ne pas vouloir quitter l’Institution Église, affirment en même temps prendre leurs distances avec une organisation cléricale très souvent ressentie comme étrangère à l’Esprit de l’Évangile. Les clercs sont plusieurs fois qualifiés comme « fonctionnaires de Dieu ». Certains évoquent leurs contacts avec le protestantisme, voire leurs découvertes d’autres cultures et d’autres spiritualités,

Ceux qui restent dans les paroisses, même sans aller à la messe et sans pratique régulière, y recherchent les occasions de contacts et même certaines responsabilités (animation d’obsèques religieuses plusieurs fois mentionnée). Seul un petit nombre affirme avoir totalement quitté l’institution Église, le plus souvent sur la pointe des pieds, plus rarement en se révoltant. Quelques raisons majeures de s’éloigner des institutions : le cléricalisme, le caractère sacré, la lecture littérale des textes, la vision sacrificielle, le credo non croyable, les discriminations de genre et les orientations sexuelles, le dogmatisme.

Beaucoup l’attribuent à des rencontres qui ont bouleversé leurs vies et leurs certitudes, à des événements comme mai 68 mais surtout à la découverte de livres comme ceux de Spong, Mori, Légaut, Musset, Arregi, Moingt et même certains bien plus anciens. Ils/Ces ouvrages répondaient aussi à des interrogations diffuses depuis plus ou moins longtemps dans nos/leurs têtes, portées par l’air du temps. Merci à Robert Ageneau et à tous ceux qui participent à la diffusion de ces écrits.

D’autres réflexions

La question « *allez-vous toujours à la messe ?* » est-elle bien pertinente ? Pour un grand nombre de nos contemporains, ceux qui n’y vont pas sont ceux qui ne sont pas catholiques, ou qui ne se considèrent plus comme tels. Les contributions reçues montrent clairement que, pour leurs auteurs, ce n’est pas le cas. Je constate que nous sommes tous des « vieux » qui continuons vaillamment à chercher l’essentiel, après des années d’engagements dans l’Église Institution. L’âge n’était pas demandé, mais la lecture des textes reçus montre à l’évidence que pratiquement toutes et tous sont retraités. Pas de jeunes dans les contributions !

Les contributions reçues font état de nombreuses critiques, presque toujours justifiées, des institutions d'Église, mais apportent peu de constructif. Le Jésus de l'Évangile ne ménage guère ses mots sur certains de ses contemporains « *Malheur à vous, scribes et pharisiens, Sépulcres blanchis !* » Son message essentiel, centré sur l'Amour, n'était pas d'abord destiné à démolir ni à réformer les autorités religieuses et politiques de son temps, mais à proposer d'autres voies. Cet essentiel, la plupart le disent, c'est de retrouver toujours mieux Jésus de Nazareth, maître à penser, et son esprit tellement loin de celui que les dogmes nous présentent, un Jésus tellement humain et tellement libérateur.

Je n'oublierai jamais ce que nous disait en substance le regretté Pierre de Locht : « *si vous êtes convaincus que quelque chose va dans le sens de l'Évangile, ne gaspillez pas votre temps et vos efforts à obtenir un feu vert des autorités ecclésiastiques, vous le faites.* »

Le cléricalisme ?

Il est cité par beaucoup comme l'une des raisons principales de leur éloignement. Je pense qu'il faut éviter de confondre cléricalisme et abus d'autorité de la hiérarchie. Les clercs ne sont pas seuls responsables du cléricalisme, lequel est souvent le résultat de pressions sur les clercs exercées par leur environnement, en particulier par des laïcs « bons chrétiens » qui considèrent qu'un devoir essentiel et prioritaire de l'Institution Église est de contribuer au maintien d'un ordre social existant. On est loin du message souvent subversif de l'Évangile !

Et les jeunes ?

Par expérience personnelle, je pense que, contrairement aux idées reçues, beaucoup de jeunes, même non baptisés et encore moins « pratiquants », s'intéressent à la spiritualité et aux valeurs du Christianisme et sont en recherche et demandeurs de transmission d'expérience, même si c'est pour s'engager sur des voies tout à fait différentes. On pourrait y penser un peu plus dans nos échanges à venir.

Le jour des rameaux, j'entendais sur France Inter que beaucoup de jeunes s'étaient mis à pratiquer le carême, avec des « sacrifices » qui font sourire comme ceux que l'on a pratiqué nous-mêmes y a 70 ans ou 75 ans, mais avec l'idée de se signifier/dire chrétiens face aux musulmans et à leur pratique du ramadan. Il y a également beaucoup de baptêmes dont l'Église se réjouit. Comme on aimerait que l'esprit libérateur de Jésus parvienne à tous ceux qui s'engagent dans l'Église aujourd'hui.

Le message de l'Eglise doit-il être désirable ?

Je ne suis pas sûr que ce soit la bonne formulation. Ce que j'attends de l'Église Institution, ce n'est pas de revoir/recevoir des messages, désirables ou non, mais de m'accompagner et de m'éclairer dans l'expérience du Divin et la recherche de sens en lien avec celles et ceux qui m'entourent, mais aussi avec le monde dans lequel je vis.

Que faudrait-il changer ?

Les réponses sont très diverses. Il y a ceux qui répondent simplement que c'est inutile d'y réfléchir parce qu'elle ne changera pas « *l'important n'est pas de rajeunir ou de réparer l'Église ...* » « *mais de s'humaniser et d'humaniser le monde* » Il y a aussi ceux qui proposent des changements concrets par rapport à l'eucharistie, par exemple, ou aux lieux de partage de la foi, et il y a tous ceux qui pensent que le cléricalisme est l'obstacle principal et que rien ne changera s'il n'est pas remis en question d'une manière radicale. Mais globalement, il y a peu de réponses précises.

La poursuite du débat

Quelques flashes en vrac. Faisons la différence entre communauté et communion. S'il n'y avait pas l'institution, le message de Jésus aurait-il pu se transmettre ? L'ensemble m'étouffe, les clochettes m'assourdissement mais l'Évangile, quand on me parle de Dieu, me sidère. Il faut faire sauter le verrou de l'ordination. On a parlé de 4 D : décléricaliser, désacraliser, dédogmatiser, démocratiser. L'Église est une énorme entreprise, multinationale. Nous vivons une situation de crise douloureuse dont je ne vois pas l'issue. Il y a aussi parfois une certaine duplicité entre ce que l'on devrait être avec les autres et ce que l'on pense vraiment. Il n'y a jamais eu de volonté qu'il y ait des clercs et des laïcs. L'autorité n'a pas que des aspects négatifs. Tout groupe humain a besoin d'un minimum d'organisation, mais certains l'ont accaparé en étouffant les charismes des autres. Tout mot en *-isme* est dangereux, même christianisme, car cela devient un système. Ce qui me gêne, ce sont les sacrements qui donnent une autorité et un pouvoir à certains, ainsi qu'une garantie de divinité. Cependant, nous sommes tous à la recherche de communautés où nous partageons notre foi et où nous célébrons le repas du Seigneur. Ce qui est douloureux et très mal vu, c'est de déconstruire tout le dogmatisme qui a été élaboré sur Jésus, pour redécouvrir le vrai Jésus. Mais cela est libérateur et interpellant pour d'autres.